

terme grec *schéma* (p. 213-221). La seconde sous-partie aborde le mot sous divers angles, que ce soit l'étymologie (p. 223-226), les mots non simples (p. 237-247), les syncatégorèmes (p. 249-2269), enfin les parties du discours sont étudiées depuis le début de la théorie les concernant (p. 271-288), selon la théorie grammaticale d'Apollonius (p. 289-297), avec la réponse du même grammairien à la question du pronom (p. 299-313), ou avec la perspective grammairienne de l'adjectif (p. 315-325), ou par le biais de l'invention du nom propre (p. 327-3339). Le volume se termine par un « envoi » : l'auteur s'attache à souligner le rôle de « passeur » du grammairien latin Priscien, qui permet de passer du grec Apollonius au grec Planude (p. 343-354). Le choix des articles est judicieux, dans la mesure où J. Lallot part de la naissance de la grammaire pour en suivre le développement dans ses différentes voies, au moyen de nombreux exemples, de tableaux très utiles (p. 84-85, 286-287), d'annexes sur un point précis (p. 232-236). En tant que traducteur d'Aristote, J. Lallot pose souvent le regard du philosophe sur les démarches des grammairiens (p. 209, 249-259) et le linguiste qu'il est, explique les étapes du processus de reconnaissance des faits grammaticaux chez les grammairiens grecs et leur apport à la linguistique moderne. Cette double posture aboutit à une présentation claire des points de vue des grammairiens anciens, même quand ceux-ci n'ont pas su théoriser, comme pour les complétives. J. Lallot n'hésite pas à avoir recours à l'humour pour mieux souligner telle particularité, comme la distinction, que les profanes croient « naturelle », entre noms propres et noms communs (p. 327), affirmation niée par le titre de l'article « L'invention du nom propre dans la tradition grecque ancienne ». Et l'auteur offre au lecteur peu familiarisé avec les termes techniques de la prose des grammairiens une traduction très précise et précieuse. Cet ouvrage est donc une excellente présentation de l'importance épistémologique des grammairiens grecs.

Monique BILE

Eleanor DICKEY, *The Colloquia of the Hermeneumata Pseudodositheana*. Volume 1. *Colloquia Monacensia-Einsidlensia, Leidense-Stephani, and Stephani*. Edited with Introduction, Translation, and Commentary by E.D. Cambridge, University Press, 2012. 1 vol. 21,5 x 28,5 cm, XII-276 p., 12 pl., 19 fig. (CAMBRIDGE CLASSICAL TEXTS, 49). Prix : 90 £. ISBN 978-1-107-02010-8.

Transmis principalement par des manuscrits occidentaux des IX^e et X^e s., l'ensemble de textes destinés à l'apprentissage du grec et du latin connus sous le nom de *Hermeneumata Pseudodositheana* (HP) – ainsi appelés parce que, dans le *Codex Sangallensis* 902, ils se trouvent immédiatement après l'*Ars Dositheii Magistri* – sont le reflet des exigences pédagogiques de la culture bilingue caractéristique de l'Empire romain. Il ne s'agit pas d'un texte unique, mais de neuf rédactions différentes : *Hygini H.* (HH), *H. Montepessulana* (HMP), *H. Bruxellensia* (HB), *H. Stephani* (HS), *H. Leidensia* (HL), *H. Monacensia* (HM), *H. Einsidlensia* (HE), *H. Vaticana* (HV) et *H. Celtis* (HC). L'origine et l'évolution de ces textes restent fort obscures. Ils semblent avoir été compilés à partir de deux types de matériel différents : des conversations et des lexiques destinés à l'usage d'adultes, d'une part, et, d'autre part, des exercices de traduction scolaires. Tandis qu'ils ont été abondamment copiés à l'usage

des érudits carolingiens qui voulaient apprendre le grec dans un contexte latinophone, leur ancêtre était conçu pour un public hellénophone qui voulait apprendre le latin dans un milieu où la langue grecque était dominante, c'est-à-dire dans la *Pars Orientis*. C'est l'*opinio communis* depuis G. Goetz. La rédaction la plus complète, à savoir les *Hermeneumata Leidensia*, qui ont fait l'objet d'une édition Teubner par G. Flammini dont j'ai rendu compte ici-même (75, 2006, p. 403-405) et, plus longuement, dans *ByzZ* (98, 2005, p. 585-590), serait, d'après ce savant, l'archétype de toutes les versions des *HP* transmises par les manuscrits médiévaux. La composition de cette rédaction (un vocabulaire alphabétique, puis un vocabulaire thématique, les « dits » d'Hadrien, des fables ésopiques, un petit traité de droit civil, des légendes mythologiques, un résumé d'une partie de la Guerre de Troie et, enfin, des *colloquia*) semble indiquer que l'auteur de la compilation s'est servi d'une collection en trois livres d'enseignement du latin comme langue étrangère. Il devait y avoir, à l'origine, un glossaire alphabétique, une liste de noms rangés par catégories sémantiques (*capitula*), comme *de avibus* ou *de magistratibus*, et des exercices sous forme de dialogues (*colloquia*) ou de petits textes comme les *Fables* d'Ésope. G. Goetz retient comme date de l'origine de la collection 207, date consulaire mentionnée dans la préface du texte d'Hygin dans les *HL*. A.C. Dionisotti ne partage l'opinion du savant allemand. D'après elle, les *HL* ne constitueraient pas l'archétype. Aucun lien particulier n'unirait les différentes versions des *HP*. La transmission des *HP* ne pourrait donc pas être représentée selon une arborescence sous forme de *stemma codicum*. De plus, la date de 207 ne pourrait être généralisée à l'ensemble du corpus. L'ouvrage de 207 serait plutôt une compilation de matériaux didactiques qui auraient eu une existence propre. Enfin, elle ne trouve aucun indice permettant de situer l'origine des *HP* dans la *Pars Orientis*. Ils n'auraient donc pas pu servir à des hellénophones pour apprendre le latin. C'est à l'Ouest, où des enseignants hellénophones les auraient importés, que ces textes seraient devenus bilingues. Ces vues ne peuvent plus être soutenues depuis les travaux de J. Kramer sur les glossaires bilingues sur papyrus et leur rôle dans la société de l'Égypte gréco-romaine, dont les conclusions donnent plutôt raison à Goetz. La comparaison avec les glossaires bilingues sur papyrus permet en effet de supposer un modèle commun qui aurait vu le jour probablement durant les premières décennies de l'époque impériale. Il faut toutefois tenir compte de l'étude du regretté Mark Huys et Ann Pittomvils, *Lists of gods on papyri and the « Hermeneumata Pseudo-dositheana »: a comparative study*, *AncSoc* 38, 2008, p. 285-316, dont les conclusions sont très nuancées. Ces deux chercheurs ont comparé les divinités mentionnées dans les manuscrits médiévaux des *HP* avec celles que l'on trouve dans cinq papyrus et trois ostraka, bilingues (grec-latin) ou monolingues (grecs), du III^e au IV^e s. ap. J.-C. Cette comparaison met en lumière une correspondance générale qui confirme le lien des papyrus avec la littérature lexicographique ancienne. Toutefois, les dissemblances tendent plutôt à donner raison à A.C. Dionisotti, qui exclut un archétype pour les *HP* en général ou pour une de leurs sections. L'édition que voici ne propose qu'une des composantes des *HP*, à savoir les *colloquia*, de courts textes écrits dans une langue très simple et centrés sur la vie quotidienne. On les trouve dans six rédactions sur les neuf connues. Le premier volume contient l'édition de trois des six *colloquia* : *Monacensia-Eindsidlensia* (ME), *Leidense-Stephani* (LS) et *Stephani* (S). Dans le second, on trouvera le *colloquium*

Harleianum (H), *Montepessulanum* (Mp) et *Celtis* (C) ainsi que les fragments de papyrus, comme le *P. Prag. 2.118* (M-P³ 3004.22), naguère réédité par E. Dickey et R. Ferri, *A New Edition of the Colloquium Harleianum Fragment in P. Prag. 2.118*, *ZPE* 180, 2012, p. 127-132. – Le volume contient une introduction générale : les *colloquia* dans le contexte de l'étude du latin comme L², les *Hermeneumata* et leur contenu, l'origine et le développement des *colloquia*. Elle se termine par des remarques sur la façon dont les *colloquia* étaient utilisés et sur la nature de cette édition. Les *HP* sont opportunément replacés dans le contexte des témoignages attestant un enseignement de latin pour hellénophones. Le tableau récapitulatif des pages 7-10 contient 80 entrées, classées chronologiquement, pour une grande part des vestiges papyrologiques, mais aussi les grammaires comme celle de Charisius (n° 28), de Dosithee (n° 29), de Diomède (n° 39) et de Priscien (n° 70) ainsi que l'*Ars de verbo* de son élève Euthychès (n° 71). On pourrait sans doute y ajouter le traité de Martyrius *De B muta et V vocali* (v^e s.), traitant du « bétacisme », ainsi que l'*Ars de nomine et verbo* de Phocas (v^e s. ?). En ce qui concerne la délicate question des origines et du développement des *colloquia* ainsi que du lien qui unit les différentes versions, E. Dickey considère que les différentes rédactions des *HP* remontent à un ancêtre commun comprenant une préface et trois livres, probablement tous les trois des glossaires (dont on peut trouver la trace dès le I^{er} s. ap. J.-C.). À ce noyau primitif ont été ajoutés d'abord les *colloquia* (directement après la préface) et ensuite les textes (à la fin), dont au moins un a été introduit en 207. Les textes n'ont pas été composés spécifiquement pour les *HP*, mais sélectionnés à partir de matériaux qui étaient déjà largement utilisés à des fins didactiques. À un certain moment, a eu lieu une division des *HP* originaux dans les différentes versions connues aujourd'hui. Ce processus de différenciation, qui a pu être graduel, a sans doute commencé après l'addition du *colloquium* aux glossaires, mais avant celle des textes, c'est-à-dire durant le II^e s., ce qui permet de placer la composition du *colloquium* original avant cette date. L'édition de chaque *colloquium* répond à un schéma fixe : une introduction, le texte, la traduction et l'apparat critique (avec l'*index siglorum*), le commentaire. L'introduction aborde la question des sources, étudie les manuscrits et traite des aspects plus spécifiques liés à la nature du *colloquium*, comme la translittération du grec dans le cas des *HM* (il faudrait citer l'étude de G. Nieschmidt, *Quatenus in scriptura Romani litteris Graecis usi sint*, diss., Marbourg, 1913, dont les p. 58-65 concernent le *CGL*). Habituellement, l'édition d'un texte grec ou latin tente de reproduire la version originale de ce texte. Dans le cas des *colloquia*, il est impossible de reconstituer l'ancêtre des différentes versions que nous possédons, car il nous reste trop peu de l'original. Voilà pourquoi l'édition présente les six textes séparément. Des notes du commentaire attirent toutefois l'attention sur les liens qui unissent les différentes versions. Pour chacune d'entre elles, on a une édition au sens scientifique du terme dans la mesure où les différents manuscrits sont pris en considération et leurs erreurs corrigées pour parvenir à établir un texte aussi proche que possible de celui de l'archétype de tous les manuscrits. Une autre difficulté concerne les erreurs de langue que contiennent ces textes. Goetz proposait une transcription, parce qu'il admettait que l'archétype de chacune des versions devait comporter des erreurs de langue et qu'il ne voyait pas dans quelle mesure il pouvait s'autoriser à les corriger. Aujourd'hui, les versions non-standard des textes grecs et latins sont mieux acceptées comme objets

d'étude. Les caractéristiques morphologiques et syntaxiques non-standard ont donc été laissées telles quelles lorsqu'il existe de bonnes raisons de croire qu'elles se trouvaient sous cette forme dans l'archétype. En revanche, l'orthographe a été normalisée pour rendre l'édition plus accessible. Quant à la disposition du texte, elle respecte celle des manuscrits. Les différentes rubriques qui composent ces manuels sont écrites en colonnes. Chaque ligne comporte de un à trois mots grecs avec leurs correspondants latins. Les *colloquia* n'ont pratiquement jamais été traduits dans une langue moderne. On pourrait estimer que cette traduction, qui se veut aussi littérale que possible, est superflue vu la facilité du texte. Toutefois, elle est utile pour élargir le public qui peut avoir accès à de tels textes. Dans le commentaire, c'est surtout l'aspect linguistique qui est souligné. Ces textes constituent en effet un document extrêmement précieux pour la connaissance du grec de l'époque impériale. La langue utilisée est la *koiné* avec ses caractéristiques lexicales, phonétiques, morphologiques et syntaxiques. L'intérêt est tout aussi grand à propos du latin. Il s'agit d'un document de valeur concernant le *sermo cottidianus* et le latin tardif, dont R. Ferri a montré tout l'intérêt dans une contribution de 2008 : *Il latino dei Colloquia scholica*, R. Ferri, F. Bellandi (éds), *Aspetti della scuola nel mondo romano*, Amsterdam, 2008, p. 111-177. – Maintenant que l'on dispose d'une édition accessible et fiable de ces petits textes, on peut recommander aux professeurs qui ont en charge les grands débutants en grec et en latin de les utiliser dans le cadre de leurs cours. J. Debut, auteure, en 1974, d'un ouvrage sur *L'enseignement des langues anciennes* et, en 1987, d'un manuel de grec à l'usage des Grands Débutants, avait fait cette expérience avec succès. E. Dickey l'a renouvelée, de façon heureuse également, avec ses étudiants de *Latin I* à l'Université d'Exeter. Ces textes pleins de vie constituent une belle initiation à la morphologie verbale par la reprise des mêmes verbes à des personnes et à des temps différents. Les phrases sont extrêmement simples et réduites à leurs éléments essentiels. Mais ils ne revêtent pas seulement un intérêt pédagogique. Ils sont aussi autant de documents savoureux sur la vie quotidienne dans la Rome impériale. Ces dialogues pris sur le vif, remplis de détails concrets, donnent vraiment l'impression de partager la vie des enfants, d'assister à des procès, d'aller au marché ou aux thermes ou de prendre part à des repas somptueux. Ces documents très spécifiques présentent des analogies avec les méthodes modernes d'apprentissage d'une langue étrangère pour (jeunes) adultes (on pense à la méthode *Assimil*). Le volume, qui comporte 12 planches dans le texte, est complété par un appendice présentant une comparaison des *capitula*, la bibliographie et une concordance avec l'édition de Goetz (1892). Je suppose que le second volume comportera des index, qui seraient très utiles. Une étude détaillée des *HP* dans leur ensemble devrait permettre de mieux comprendre les relations complexes entre le grec et le latin dans l'Empire romain, ce qui est d'un intérêt historique particulier pour saisir pourquoi les deux *partes* de l'Empire ont évolué chacune dans un sens différent.

Bruno ROCHETTE

Marine BRETIN-CHABROL, *L'arbre et la lignée. Métaphores végétales de la filiation et de l'alliance en latin classique*. Grenoble, J. Millon, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 466 p. (HOROS). Prix : 34 €. ISBN 978-2-84137-285-0.